

Eduquer

Une longue route pour m'unir au chant français (Albin Michel, 250 pages, 17,90 €) est un livre autobiographique de François Cheng, poète, romancier et essayiste, élu à l'académie française en 2002. L'auteur retrace son « itinéraire passablement hors norme ». A quinze ans, il s'éveille à la poésie. Grâce à de bonnes traductions, Gide et Rilke deviennent « les figures tutélaires » de son jeune âge en Chine. Il entre à l'université privée de Nankin puis quitte son pays natal, ravagé par des guerres, en 1948. En France, il ne sait dire ni bonjour ni merci. Il se sent « seul entre terre et ciel ». L'immigré, l'exilé se sent atteint dans sa dignité. Commence « une vie de quête et d'errance » pour celui qui a « la folle ambition de se consacrer à la création littéraire » en langue française. Avant des écrivains comme Gide ou Claudel de ce « XXème siècle qui a connu des catastrophes abyssales », il a vénéré Lamartine et surtout Hugo aux



« créations herculéennes ». Il s'est marié en 1954 puis 1961 et est devenu « un

poète français ». Un livre passionnant et plein d'enseignements d'un fou de littérature.

L'école des beaux jours (Albin Michel, 298 pages, 20,90 €), roman de Christian Signol qui publie depuis une quarantaine d'années, est un hommage émouvant et nostalgique à l'école primaire de la République et à ses enseignants. Nicolas, jeune instituteur, est nommé à Saint Julien, « village improbable » perdu dans la nature sur un haut plateau. L'école risque de fermer. Durant trois ans, il va se battre avec Rose, maire de la commune, pour que ce lieu vital reste en vie. Justine, la compagne de Nicolas est infirmière dans la vallée. Rose mourra « écrasée par l'un de ses arbres qu'elle aimait tant ». Le petit Gabriel sera-t-il « un homme des bois » ? Le roman est écrit à la première personne : c'est l'instituteur qui raconte. Cela donne plus de force à ce grand témoignage.

Marcel Cordier